

Dimanche 29 janvier 17 : Sophonie 2,3 et 3, 12-13 / I Corinthiens 1, 26-31, **Mt 5, 1-12** : « **L'Eglise des pauvres** »

Le grand théologien Karl Barth disait qu'il fallait toujours préparer sa prédication avec la Bible dans une main et le journal dans l'autre... En faisant l'exercice aujourd'hui, avec nos textes du jour, il y a de quoi être déroutés et très perplexes... Si nous regardons en effet les images d'actualité qui nous parviennent d'Outre Atlantique, avec l'investiture de M. Trump et ses premiers décrets, j'ai l'impression que nous sommes à l'extrême opposé de nos textes bibliques de ce matin nous présentant un peuple de pauvres et d'humbles chez Sophonie ou une Eglise faible et méprisée chez Paul ou encore la voie des Béatitudes qui ouvre le sermon sur la Montagne de Jésus. On pourrait en effet réécrire **les nouvelles Béatitudes à la mode américaine** (mais cela ne leur est pas réservé !) ainsi :

*« Heureux **les riches**, le pouvoir est à eux ; heureux ceux qui **ne se laissent pas faire** , qui sont durs avec eux-mêmes et avec les autres le monde leur appartient, heureux ceux qui **rient**, ceux qui sont contents d'eux-mêmes et de leur situation ils héritent la terre, heureux ceux **qui réussissent** , **les gagnants**, ceux qui justifient tous les moyens pour parvenir à leur but, **heureux ceux qui n'ont pas de pitié et qui rendent coup pour coup**, et qui sont plein de mépris pour les plus faibles, heureux ceux qui ont un beau look, une belle prestance, même s'ils ont le cœur vide....Oui, ils sont les maîtres du monde ! »* Des contre-béatitudes qui ont de quoi nous **désespérer**, avec le risque que nous baissions les bras et que nous laissons le monde aller à sa perte **en nous repliant sur notre intériorité ou notre cocon familial ou ecclésial protecteur**...Or, juste après les Béatitudes, il y a les paroles de Jésus sur **le sel de la terre et la lumière du monde** ! C'est bien pour donner confiance à ses disciples, les mettre en route, les ouvrir à l'espérance pour eux, mais aussi pour l'ensemble de la société ! Celui qui essaie de vivre toute sa vie au plus proche des Béatitudes donne de la saveur à l'ensemble de la société et du monde...Il y a là une magnifique promesse !

Notre première lecture va déjà dans ce sens : Le prophète **Sophonie** écrit vers 640 avant Jésus Christ. Il est le témoin **de la « trumpisation » du peuple de Juda qui ne suit plus les devoirs de l'Alliance qui le lie à Dieu** : les manquements à la justice sociale sont énormes, les riches écrasent les pauvres et transforment leurs compatriotes et coreligionnaires en quasi esclaves... Les orgueilleux pavanent, et toute conversion semble impossible ! **Nous sommes déjà à cette époque dans les contre-béatitudes victorieuses**.... Et pourtant Sophonie ne veut pas assister impuissant à cette trahison de l'Alliance, il va bâtir son espérance sur la notion d'un **petit « reste » fidèle** : il y a donc, ce qui est nouveau pour Israël, l'idée que si la majorité du peuple tourne le dos à l'Alliance, Dieu choisit un petit reste qui sera **le Peuple de l'avenir**.

Pour le prophète, il est clair que la société injuste et orgueilleuse ne peut conduire qu'à la **catastrophe** – et l'histoire du peuple de Juda lui donnera raison- mais sur ces ruines, **un nouveau peuple pourra naître, à partir des pauvres et des humiliés** qui ont gardé fidèlement les préceptes de l'alliance avec Dieu. Ce qui est passionnant, c'est que Sophonie utilise les termes économiques et sociologiques qui caractérisent les laissés pour compte de la société : **les pauvres (litt : les courbés) et les humiliés (lit : les amaigris)**, mais il les transfigure. Il leur donne **un sens moral et spirituel positif** ! Ces termes qui désignent l'échec social expriment maintenant des valeurs spirituelles : **les pauvres économiques deviennent les pauvres de cœur qui cherchent Dieu et les humiliés deviennent les humbles qui s'abandonnent à Dieu avec une confiance absolue** ! Et c'est à ce « reste d'Israël » à ce peuple de « pauvres et d'humbles » qui sera le peuple de l'avenir à qui vont les **promesses messianiques** de sécurité et d'abondance. Comme le dit un exégète : « **Un Israël qualitatif naquit des ruines de l'Israël politique** » ; cette idée de reste ne signifie donc pas un repli sur soi un peu sectaire d'un petit groupe qui vit en marge de la société, mais plutôt **le**

renouveau de la société (cf. les images de sel et de lumière) par une transformation des valeurs sur lesquelles elle repose.

C'est bien ce même renversement **de situations négative qui servent de tremplin à un accomplissement heureux de toute l'existence** que nous propose Jésus avec les **Béatitudes** : ceux qui sont pauvres, ceux qui pleurent, les persécutés sont déchargés des lourds fardeaux qui les écrasent et ont déjà un pied dans le Royaume. Par ces promesses, **Jésus ouvre un futur inattendu dans ces vies sans avenir, il ouvre la porte du royaume, de la Plénitude, de l'Accomplissement à ceux qui se trouvent dans les impasses de la vie...** Comme chez Sophonie, les situations d'échec sont transfigurées en des valeurs nouvelles : les pauvres économiques deviennent des pauvres de cœur, ceux qui pleurent peuvent transfigurer leurs larmes par la douceur et la miséricorde, les persécutés renoncent à toute puissance pour devenir des fabricants de paix. Et ces valeurs qui sont tellement méprisées par le monde environnant brutal, où règne le plus souvent la loi de la jungle et le triomphe des plus forts par l'écrasement des petits sont annoncées comme victorieuses... Voilà qui est un Evangile, une Bonne Nouvelle : **le bonheur est pour ceux que l'histoire est en train d'écraser.**

Ces béatitudes, loin donc de constituer un opium pour le peuple, un anesthésiant pour les victimes afin de leur faire oublier leur triste sort, un appel à la résignation, constituent plutôt **une invitation à se mettre en route vers ce bonheur promis.** Elles **n'immobilisent pas** les disciples dans leur présent sans issue, mais **elles les mobilisent** vers un avenir où les valeurs seront renversées. Chouraqui a mis en lumière un jeu de mot araméen et a révélé le « **en marche** » qui se cache derrière le mot heureux... En marche les pauvres, en marche les doux, en marche les endeuillés... C'est bien la perspective de mise en mouvement des disciples à la suite de Jésus, ces disciples qui formeront aussi comme chez Sophonie le « peuple de l'avenir ».

Nous n'allons pas entrer dans le détail de chaque béatitude, je vous renvoie à notre cycle de l'été dernier (que vous pouvez trouver sur Internet), mais simplement rappeler ce que nous avons dit de chacune des Béatitudes : **Si Jésus peut les dire au début de son ministère, c'est qu'il est lui-même le modèle de chacune et qu'il les a parfaitement accomplies dans toute sa vie.** Au début du Sermon sur la montagne nous sommes invités à contempler le Christ comme le Pauvre et l'humble qui accomplit la justice de Dieu. **L'Israël messianique annoncé par Sophonie est une réalité dans Sa personne.** Il est ainsi bien le Messie qui accomplit pleinement la volonté divine. Et si l'évangéliste peut annoncer ce renversement des valeurs et cette victoire de la faiblesse, ce n'est pas par simple optimisme, **mais fondé sur la Résurrection du Crucifié,** dans une perspective pascale donc !

De là découle **le type d'Eglise** de ceux qui suivent Jésus : Paul la décrit sociologiquement : il y a peu de puissants, peu de winners... mais **des personnes modestes, méprisées par les « élites »**... Et on le sait, dans un Empire romain très hiérarchisé, où toute une partie de la population n'était pas considérée comme « des êtres humains » à part entière (les femmes, les barbares, les esclaves), l'Eglise chrétienne, de par son message de dignité de tout être humain, indépendamment de son statut social faisait de nombreux adeptes dans ces milieux... Comme aujourd'hui en Inde auprès des « intouchables » qui peuvent aussi trouver une place dans la communauté ecclésiale, alors qu'ils n'en ont pas dans le système des castes... Nous aussi, nous sommes un petit nombre, des personnes plutôt âgées, nos paroisses ont de moins en moins de voix dans notre société, et nous devenons marginalisés... Pourtant, nous sommes invités à ne pas désespérer, mais à **cultiver dans nos communautés et dans nos vies personnelles les valeurs de douceur, de miséricorde, de paix, de justice des Béatitudes,** sans nous laisser trop obnubilés et découragés par les contre valeurs de notre société : C'est ainsi, en étant une Eglise de pauvres et d'humbles que nous pourrons être sel de la terre et lumière du monde. Michel Cornuz